

ALICE MARCKMANN

LA BALLADE
DES FLAMMES
ET DE LA PLUIE

2. L'œuf de pierre

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524586

Dépôt légal : février 2026

Ceci est une œuvre de fiction.
Toute ressemblance avec des personnages,
lieux, organisations ou événements existants
ou ayant existé ne serait que purement fortuite.

AVERTISSEMENT DE CONTENU

alcool, automutilation, descriptions explicites de blessures,
fausse couche, harcèlement, inceste, langage grossier,
meurtre, sexe, traite d'être humain, viol, violence sur enfant
et adulte, xénophobie.

*À toutes ces histoires d'amour qui...
Tels des œufs de pierre, n'éclosent jamais.*

Acte II

Chapitre 1

La fureur des bourrasques bouleversa son équilibre et ses sens, au moment où il projeta son bras au-dessus de sa tête afin de saisir une prise recouverte d'une couverture d'eau glacée.

C'était une pluie torrentielle que personne n'avait vue venir et qui avait provoqué une baisse des températures plus que conséquente. Olipher sentait tout le mordant de la tempête s'infiltrer dans les interstices de sa combinaison et, à présent qu'il était confronté à la force d'ILTRYL, il se reprochait de ne pas avoir assez écouté lorsque leur formatrice leur avait indiqué les meilleures façons de laisser ce vêtement, dans la salle d'étude.

Cette combinaison était telle une seconde peau faite de cuir et d'écailles de Dragon, sur laquelle la pluie se déversait et glissait avec fluidité jusqu'en aval. Toutefois, ses bottes prenaient l'eau autant qu'une éponge et la visière au milieu de son casque laissait pénétrer une quantité abondante de pluie.

Sa main nagea dans le vent coriace, chercha à la manière d'un serpent aveugle la prise qu'il avait vue, et la saisit finalement. Ses doigts glissèrent chacun à leur tour sur le lit d'eau qui la recouvrait, mais il se replaça, ses pieds coincés sur des appuis stables creusés dans la roche, et Olipher referma sa main droite autour de son harnais afin de resserrer la corde qui le maintenait.

— DE LA FOUDRE ! beugla Aquaecius, non loin, à côté de lui.

Une vague d'adrénaline plaqua Olipher contre la paroi du Puit, s'accrochant du mieux qu'il le put à celle-ci, le regard levé vers la crête de la falaise.

Là-haut, très loin au-dessus d'eux tous, apparut le long cou d'un Dragon. Ses deux pattes avant s'accrochèrent contre le bord de la paroi, effritant la roche qui s'effondra sur eux. Heureusement, avec l'eau et la pluie, Olipher ne reçut que de la poussière au visage et put alors contempler la créature souple et majestueuse se dresser sur ses pattes arrière, ses six ailes déployées, pour ensuite attraper d'une serre la foudre qui s'abattit brusquement.

Ifrethtenis entama un chant de fierté tandis que le soprano de l'éclair retentit avec épaisseur dans toute l'enceinte du Puit. À la manière de feux d'artifice, Olipher observa la foudre se répandre dans le ciel une fois que le Dragon la repoussa.

Il en était fasciné. Le jeune homme ne voyait vraiment pas comment ils auraient pu survivre ne serait-ce quelques minutes à l'exercice que Nyastaryh leur avait imposé, si Ifrethtenis ne les avait pas accompagnés avec son pouvoir exceptionnel.

— Vertécailles ! l'appela Aquaecius, son regard dirigé vers lui, sans ne discerner bien plus qu'une vague silhouette perdue dans la pluie.

— Tout va bien ! lui assura-t-il. Léonarto, tu n'as rien ?

Il n'entendit pas même sa voix s'éloigner de lui, et pourtant le jeune Aucorne lui répondit.

— Je n'ai rien ! confirma-t-il.

Ils étaient tous les trois en tête, s'ils oubliaient Vladiosko qui s'était éloigné en amont, il y a plus d'un quart d'heure, cessant tout contact avec eux. Olipher ne cessait de se dire que son camarade avait raison de ne pas faire preuve d'esprit d'équipe, pourtant ça ne l'empêchait pas de s'inquiéter pour les autres. Il n'avait aucune idée d'où se trouvait Gaius, Esmeral, ni même Leinarfanel.

Dans le cas de cette dernière, il craignait surtout de la voir surgir de nulle part.

Malgré tout, il s'agissait d'une course d'escalade, alors Olipher décrocha ses pieds, l'un après l'autre, et tendit sa main le plus loin possible au-dessus de sa tête. Après plus d'une heure d'exercice, ses bras tremblaient autant que ses jambes. Que ce fût de froid ou d'épuisement, cela revenait au même pour le jeune homme, qui commençait à accumuler les pauses afin de reprendre son souffle. En le dépassant, Aquaecius l'avait encouragé à faire de plus petits mouvements, afin de s'économiser, mais Olipher avait failli tomber à la renverse en utilisant cette technique.

Il ne voulait en aucun cas risquer une élimination d'exercice pour une méthode qui ne faisait que lui faire perdre son équilibre. Alors à nouveau il s'étira, trouva ses prises et ses appuis, resserra la corde à son harnais, pris de fraîches inspirations, puis s'étira une fois de plus.

Les minutes s'écoulèrent plus rapidement que leur ascension, mais par précaution Olipher tourna son regard sous ses pieds, en direction de Léonarto. Malheureusement pour ce dernier, Aquaecius et lui le distançaient de plus en plus. Toutefois, une nouvelle silhouette était apparue non loin de lui, et au vu de sa petite taille, il devait s'agir de Mehnia.

Cette dernière avait eu beau démontrer une certaine faiblesse ainsi qu'une frayeur à tout ce qu'elle ne connaissait pas, ainsi qu'à tout ce qui pouvait entraver son chemin, Olipher avait pu observer des compétences non négligeables chez Mehnia. Aux duels qui se déroulaient tous les deux jours, la jeune Ecail-larte rivalisait désormais avec Esmeral et Gaïus. À la course, elle rattrapait maintenant les jumelles. À l'escalade, elle s'était hissée dans la moyenne, affrontant sa peur du vide. Ce n'était pas pareil en cours théorique, car Mehnia s'était immédiatement marquée comme étant une tête de groupe.

C'était devenu habituel, désormais, qu'elle et Olipher se rejoignent dans la cour après le dîner, afin de parler Dragon et Histoire et de s'entraider en vue de l'examen théorique de fin de formation.

Il restait une semaine. Une semaine pour connaître la voie d'escalade par cœur, une semaine pour battre Leinarfanel lors des duels, une semaine pour emmagasiner le plus de connaissances sur l'anatomie des Dragons, et leur comportement. Les sœurs Sans-croc avaient subi tellement de punitions au début de la formation qu'elles n'avaient plus refait le moindre écart depuis, si ce n'était ce couteau planté dans la jambe de Saphyr Long-croc qui, en réponse à cela, avait décidé de quitter la promotion. Léonarto avait battu Vladiosko au duel à plates coutures, sans aucun effort et à la surprise générale. Le Croc-d'Hydre avait juré un nombre affolant de fois avant de plonger sur Léonarto, criant qu'il en valait de son honneur, mais le jeune Aucorne avait fini par apprendre les mouvements de son camarade, ainsi il n'eut aucun mal à le surpasser de nouveau. Cela avait permis de faire comprendre à ses camarades que le costaud n'était pas particulièrement fort.

Alors qu'Olipher repensait à tout ça, un bruit affolant attira son attention vers la droite, là où aurait dû se trouver Aquaecius. Cependant, la jeune Cœur-sang venait de chuter de plus de trois mètres en aval.

— Par Sarkan, qu'est-ce qu'il se passe ? beugla-t-il en sa direction.

— Le harnais ! C'est le harnais !

À bien y regarder, le jeune Vertécailles put observer qu'Aquaecius retenait sa corde à deux mains, serrant des dents dans son effort. Ainsi il réalisa.

Que ce fût à cause des frottements, de l'usure, du vent ou du froid, à moins qu'il ait été saboté, le harnais venait de lâcher et